

Ses doigts calleux font courir la navette :
L'or et la soie agencent leurs couleurs.
En chantonnant, assis sur sa lanquette,
Sans y penser, il fait naître des fleurs
D'or et d'azur, de fraîches primeroises,
Des colibris, de soyeux papillons,
Sur les tissus oranges, bleus ou roses,
Dont l'éclat brille aux lustres des salons.

Dans son travail, il est calme et sublime,
Le vieux Labeur, ce fils aimé de Dieu !
Tant qu'il tiendra la charrie et la lime,
Ce globe obscur vivra sous l'œil de feu ;
Mais si sa main, créatrice éternelle,
Lâchait l'outil, de fatigue ou d'ennui,
La mort viendrait couvrir de sa grande aile
Ce monde errant dans l'éternelle nuit !

Ses cheveux drus, sa longue barbe grise,
L'été, l'hiver, sont perles de sueur.
En travaillant, il mouille sa chemise,
Et va bras nus, le vieux père Labeur.
Son échine porte le monde !
Atlas au tablier de cuir,
De sa sueur il le féconde,
Et sous le ciel le fait fleurir.

RAMBOLLET.

Dictées Homonymiques. (1)

AIR, n. m., fluide qui entoure la terre ; vent ; manière, apparence, ressemblance ; suite de notes qui composent un chant.

ARNE, n. f., surface plane ; nid des oiseaux de proie ; direction selon laquelle souffle le vent.

ERE, n. f., point fixe d'où l'on commence à compter les années.

ERRE, n. f., train, allure.

ERRE, *es*, *est*, du verbe *errer*.

HAIRE, n. f. (n. s'asp.), chemise de crin que l'on se met sur la peau par esprit de pénitence.

HÂIR, n. m. (n. s'asp.), homme sans mérite ou sans fortune.

APPLICATION

La grotte de St. Dominique (d'après DEPPING.)

Dans le département du Tarn, à une distance qu'un cheval, sans aller grand'erre, pourrait parcourir en deux heures et demie, se trouve une curiosité qu'ont visitée des milliers de pèlerins, pauvres héros vivant d'aumônes, c'est la grotte de Saint-Dominique ; on l'a ainsi nommée parce qu'elle a servi de retraite à ce saint, qui pût la haïre vers le commencement du treizième siècle du nôtre *ère*. L'entrée de cette espèce de crypte est fort basse ; l'intérieur ressemble à une salle assez spacieuse que la nature s'est amusée à voûter en berceau. On y respire un air toujours frais. L'aire de cette salle est jonchée de milliers de petits cailloux ; une eau pure et limpide tombe de la voûte et remplit constamment un joli bassin auquel on a donné le nom de bénitier. De cette grotte s'échappe un ruisseau qui d'abord *erre* indécis du chemin qu'il doit suivre, puis acquiert tout à coup une telle rapidité, qu'il suffit pour faire tourner successivement une demi-douzaine de moulins à blé qu'on a établis à six cents pas de là environ.

THÉO. LEPETIT.

EXERCICES DE GRAMMAIRE.

Verbes intransitifs. (2.)

Dictée.—Il y a quelques mois, un jeune sous-officier, à la veille

(1) De même que nous avons annoncé il y a longtemps, que nous empruntons nos *Exercices de Grammaire* au *Manuel Général de l'Instruction Primaire*, dirigé par M. Barran, dont nous reproduisons presque en entier, sous le titre de "Conseils aux Instituteurs," l'excellent ouvrage "Direction Morale," couronné par l'Académie Française, nous prévenons aujourd'hui nos lecteurs que les *Dictées Homonymiques*, dont nous commençons la reproduction, sont empruntées à l'*E. de Normale*, excellent recueil pédagogique, publié par M. P. Larousse. Nous recommandons en même temps aux maisons d'éducation et aux instituteurs qui en ont les moyens, de s'abonner à ces deux publications dont le prix est très-modique.

(2) Voy. la *Grammaire française* de Lhomond ; et particulièrement celle qu'a revue M. B. Julien.

de quitter notre ville pour se rendre dans une garnison voisine, venait frapper à la porte de M. le curé d'Alais. "Monsieur le curé, dit en entrant ce militaire d'une voix qui trahissait une vive émotion, je n'ai pas l'honneur d'être connu de vous, je ne suis porteur d'aucune recommandation, et cependant, mettant tout mon espoir dans votre charité de prêtre, je viens tenter auprès de vous une démarche dont le résultat doit avoir une influence décisive sur mon avenir. Je suis sous-officier comptable ; à ce titre, je dois justifier demain des fonds qui m'ont été confiés pour ma compagnie, et ma caisse présente en ce moment un déficit de dix cents. C'est pour obliger mon ami dans une situation très-critique que j'ai détourné cette somme, espérant pouvoir la remplacer à temps. Mon espérance a été déçue, et dans quelques heures ma faute sera infailliblement découverte, si vous ne consentez à venir à mon secours. Soyez assez bon, monsieur le curé, pour me prêter les trente francs qui manquent et que je ne saurais obtenir de nul autre que de vous ; j'engage ma parole d'honnête homme qu'ils vous seront fidèlement remboursés tôt ou tard. Monsieur, poursuivit-il d'une voix plus pressante, épargnez-moi d'être traduit devant un conseil de guerre, consentez à me conserver plus que la vie, l'honneur !"

(L'Aigle des Cévennes.)

Exercices.

Relisez les verbes intransitifs contenus dans cette dictée.—Il n'y en a pas d'autres que *rentrer*, *manquer*.

Qu'est-ce que *quitter*?—C'est un verbe transitif direct, parce qu'il a pour complément *notre ville*.

Qu'est-ce que *rendre*?—C'est un verbe transitif direct, parce qu'il a pour complément *se ou soi*.

Qu'est-ce que *frapper*?—C'est un verbe transitif indirect, parce qu'il a pour complément *à la porte*.

Frapper n'est-il jamais transitif direct?—Il l'est au contraire très-souvent, par exemple dans *frapper quelqu'un*, *frapper le fer avec le marteau*, etc., ma s'ici il est transitif indirect.

Qu'est-ce que *entrer*?—C'est un verbe intransitif, puisqu'il n'a pas de complément.

Ne pourrait-il pas en avoir un?—Si fait ; *entrer dans la chambre*, *entrer en danse*, etc. Ici le verbe est intransitif, parce qu'il n'a pas de complément.

Qu'est-ce que *trahissait*?—C'est un verbe transitif direct, parce qu'il a pour complément *une vive émotion*.

Qu'est-ce que *être connu*?—C'est un verbe passif.

Qu'est-ce que *mettant*?—C'est un verbe transitif direct, puisqu'il a pour complément *tout mon espoir*.

Qu'est-ce que *tenter*?—C'est un verbe transitif direct, parce qu'il a pour complément *une démarche*.

Qu'est-ce que *justifier*?—C'est un verbe transitif indirect, car il a pour complément *des fonds*.

Ne peut-il pas être transitif direct?—Il le serait dans ses phrases *justifier quelqu'un*, *justifier sa conduite*, etc. Mais dans le cas où il est pris ici, il demande la préposition de devant son complément.

Qu'est-ce que *ont été confiés*?—C'est un verbe passif.

Y a-t-il d'autres verbes passifs dans la suite de la dictée?—Oui ; *mon espérance a été déçue* ; *ma faute sera découverte* ; *ils seront remboursés* ; *être traduit*.

Comment ces verbes sont-ils tous composés?—Ils sont tous composés du verbe *être*, suivi de leur participe passé.

Ce participe est-il variable?—Oui, il s'accorde toujours avec le nom auquel il se rapporte.

Qu'est-ce que *consentez*?—C'est un verbe transitif indirect, parce qu'il a pour complément *à renir*.

Qu'est-ce que *renir* lui-même?—C'est un verbe transitif indirect, parce qu'il a pour complément *à mon secours*.

Qu'est-ce que *manquent*?—C'est un verbe intransitif, parce qu'il n'a pas de complément.

Peut-il être transitif indirect?—Oui, quand on dit *manquer à un manquer de* ; *dix cents manquent à ma caisse* ; *cet homme a manqué de politesse*, etc. Ici *manquer* est transitif indirect.

N'est-il jamais transitif direct?—Il peut l'être, par exemple dans *il a manqué l'occasion*, c'est une affaire qu'il a manquée, etc.

Ces mots du *transitif direct*, *transitif indirect*, *intransitif* se rapportent-ils à la nature ou à la signification absolue des verbes?—Non, ils se rapportent uniquement à leur construction grammaticale dans la phrase, c'est-à-dire à ce qu'ils y ont ou n'y ont pas de complément.